

TOULOUSE- LAUTREC

et l'art de l'affiche

29.04 - 31.08 | musée
2025 | TOULOUSE-LAUTREC ALBI

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

TOULOUSE-LAUTREC ET L'ART DE L'AFFICHE

Musée Toulouse-Lautrec, Albi
29 avril – 31 août 2025

Musée Toulouse-Lautrec
Palais de la Berbie, Albi
05 63 49 48 70
musee-toulouse-lautrec.com

Du 1er octobre au 31 mai : 10h-12h30 /
14h-18h, tous les jours sauf le lundi
Du 1er juin au 30 septembre : 10h-18h, tous
les jours
Fermeture le 1er mai

Tarifs
Collection permanente et exposition temporaire
> Tarif plein : 10 € / Tarif réduit : 5 €
Exposition temporaire uniquement
> Tarif plein : 6 € / Tarif réduit : 5 €
Abonnement annuel (accès illimité au mTL) > 20 €

Toutes les informations (dont les conditions de
tarif réduit et de gratuité) sur le site du mTL

3
Communiqué de presse

4
Édito

5
Parcours de l'exposition

7
Focus sur quatre oeuvres

12
Henri de Toulouse-Lautrec

14
Programmation culturelle

17
Catalogue

18
Le musée Toulouse-Lautrec

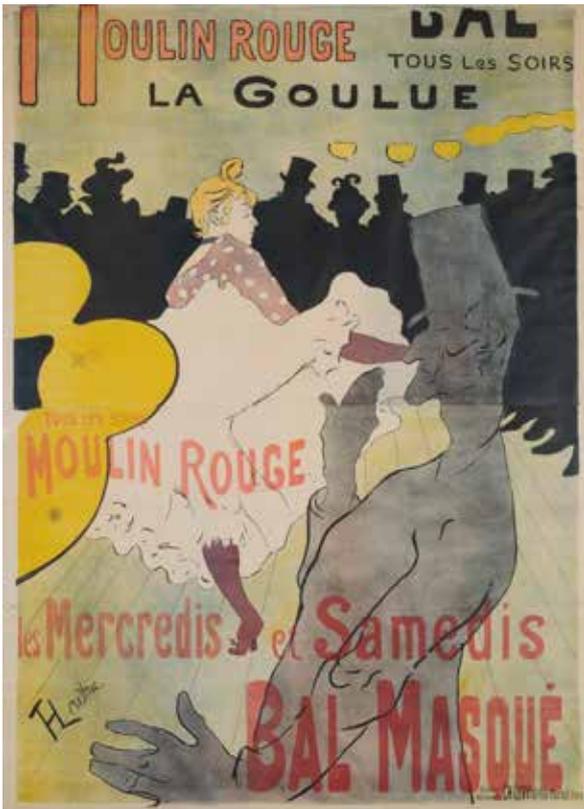
19
Visuels presse

21
L'art est dans la rue, exposition
présentée au musée d'Orsay

22
Partenaires, Infos pratiques

Communiqué de presse

Le musée Toulouse-Lautrec, installé au cœur de la cité épiscopale d'Albi, présente une exposition inédite sur Toulouse-Lautrec et l'art de l'affiche.



Loué de son vivant pour ses affiches novatrices et percutantes, Henri de Toulouse-Lautrec s'est révélé être un excellent lithographe et un précurseur de l'affiche moderne publicitaire.

L'exposition *Toulouse-Lautrec et l'art de l'affiche*, présentée du 29 avril au 31 août 2025, montre la diversité et la modernité de l'œuvre d'affichiste de Toulouse-Lautrec, tout en le replaçant dans un contexte spécifique, celui de l'essor de l'affiche illustrée et du développement de la publicité moderne.

Au sein d'un parcours thématique riche, organisé en 4 sections, le musée Toulouse-Lautrec met en valeur son fonds d'affiches de Toulouse-Lautrec entièrement restaurées pour cet événement et le confronte à des réalisations d'autres affichistes renommés (Jules Chéret, Alfons Mucha, etc.). Les affiches sont présentées en regard des esquisses et études préparatoires, permettant ainsi de retracer la démarche de l'artiste.

Cet ensemble exceptionnel est enrichi par une sélection d'œuvres empruntées au musée d'Orsay, au musée des arts décoratifs de Paris, à la Bibliothèque nationale de France et au musée Carnavalet de Paris.

Commissariat :
Fanny Girard, conservatrice du patrimoine, directrice du musée Toulouse-Lautrec

Édito

« Personne ne reverra plus le prodige qu’aura fait éclater, sur les murs de Paris, à la fin du siècle dernier, l’apparition des affiches de Lautrec »

Thadée Natanson, *Un Henri de Toulouse-Lautrec*, Genève, Pierre Cailler, 1951 ;
réédition Paris, RMN Grand-Palais/musée d’Orsay, 2019, p. 161

Age d’or de l’affiche artistique, la dernière décennie du XIX^e siècle a vu les compositions d’Henri de Toulouse-Lautrec éclairer les façades parisiennes et éblouir les passants. Porté par l’émulation des autres affichistes de l’époque – dont Jules Chéret, Alphons Mucha, Eugène Grasset, Henri-Gabriel Ibels – il révolutionne ce domaine en plein essor, en y intégrant notamment des emprunts aux maîtres de l’estampe japonaise et de l’Art nouveau. Précurseur de l’affiche moderne, les nouveautés qu’il développe sont reprises et s’imposent comme des codes définissant l’affiche du XX^e siècle.

Conservant la totalité des affiches réalisées par l’artiste, le musée Toulouse-Lautrec a aujourd’hui à cœur de remettre en avant ce pan essentiel de sa production, qui a fortement contribué à sa reconnaissance. De l’avis de Maurice Joyant, son galeriste et ami de longue date, « Lautrec, avant d’être reconnu comme peintre et dessinateur, voit sa renommée s’établir comme faiseur d’affiches¹ » ; c’est par ces productions qu’il est encore aujourd’hui connu dans le monde entier.

S’intéressant à l’image actuelle de Toulouse-Lautrec auprès des publics dans le cadre de l’écriture de son premier projet scientifique et culturel, le musée Toulouse-Lautrec a à cœur de montrer les différentes facettes de l’artiste. Avec cette exposition illustrant le « Lautrec affichiste », il souhaite mettre en avant un pan de sa production tout en le replaçant dans le contexte culturel, social et économique de l’époque, et faire redécouvrir les affiches de Toulouse-Lautrec en explicitant, pour chacune, son histoire.

Fanny Girard, conservatrice du patrimoine, directrice du musée Toulouse-Lautrec

¹ Maurice Joyant, *Henri de Toulouse-Lautrec*, tome II, Paris, H. Floury, 1927, p. 104.

Parcours de l'exposition

L’AFFICHE ET LE SPECTACLE : promouvoir des lieux et des vedettes



L'essor de l'affiche artistique et le développement concomitant d'une véritable industrie du divertissement suscitent la création d'une grande variété d'images promotionnelles. Les affichistes rivalisent d'inventivité pour répondre aux demandes des directeurs de cabarets et cafés-concerts soucieux d'attirer les clients, dans un contexte de concurrence entre établissements festifs. Devenues symboles du Paris de la fin du XIX^e siècle, les affiches réalisées par Toulouse-Lautrec pour le monde du spectacle sont parmi les plus renommées et perpétuent la mémoire des lieux et des vedettes de l'époque.

Cette section s'ouvre sur la première affiche réalisée par Toulouse-Lautrec, *Moulin Rouge. La Goulue*. Sont ensuite présentées les compositions que l'artiste a créées pour le monde du spectacle, des cabarets, cafés-concerts, chanteurs, danseurs et acteurs. Certaines figures que l'artiste a portraiturées dans maintes affiches, comme Aristide Bruant et Jane Avril, sont particulièrement mises en avant.

L’AFFICHE ET LE TEXTE : lancer des revues et des romans



Cette partie présente le deuxième grand ensemble d'affiches de Toulouse-Lautrec.

L'édition et la presse se sont saisis tôt des affiches pour promouvoir leurs publications. Adoptant d'abord un format spécifique, qui intègre une lithographie au sein d'une page de texte dense, les affiches vantant ouvrages et revues évoluent à la fin du XIX^e siècle et reprennent les codes des affiches de spectacles ou publicitaires. Si la première affiche de Toulouse-Lautrec annonçant la parution d'un feuilleton dans *La Dépêche du Midi* empruntent les codes de cette mise en page ancienne, les suivantes développent des iconographies riches et variées. Jouant sur les caractéristiques de la publication qu'il annonce, il varie les registres, présentant des compositions tantôt humoristiques et tantôt graves. Ses réalisations pour l'édition et la presse sont nombreuses et renseignent sur les liens de l'artiste avec les cercles littéraires et intellectuels de l'époque, comme celui de la *Revue blanche* dont il est proche et pour lequel il réalise une affiche d'un grand raffinement.

L’AFFICHE PUBLICITAIRE : vendre un produit, promouvoir une enseigne



Dans cette fin du XIX^e siècle marquée par le développement de la culture de consommation, l'industrie s'empare de l'affiche pour multiplier les ventes de produits par la publicité. Avec le développement des moyens de productions, l'offre anticipe et dépasse la demande et la publicité de masse devient un enjeu important. Les artistes sont sollicités pour créer des images fortes qui interpellent le passant et imposent dans leur esprit les productions mises en avant. Obéissant à des objectifs spécifiques, les affiches se doivent d'être facilement lisibles et compréhensibles, mais également de ressortir parmi les nombreuses images couvrant les murs et de s'imposer dans l'espace urbain.

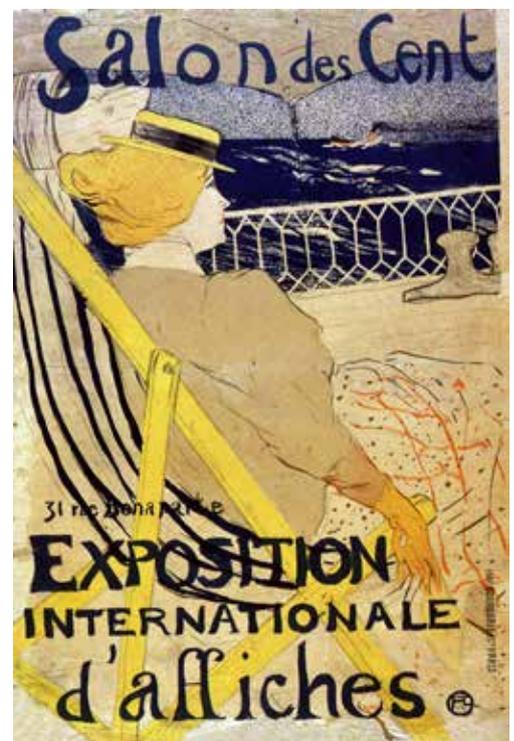
Si Toulouse-Lautrec a bien intégré ces enjeux dans certaines de ces affiches publicitaires, qui mettent en avant un objet tout en jouant sur des couleurs fortes, il a su en jouer et s'en défaire dans certains cas, en proposant des compositions originales et mystérieuses.

DE LA RUE AU MUSÉE, DE L'ÉPHÉMÈRE AU PERMANENT

L'essor de l'affiche illustrée à partir des années 1880 et l'intérêt qu'elle suscite chez de nombreux artistes, qui à leur tour se saisissent de ce médium pour créer des compositions originales, élèvent l'affiche au rang d'art. Les affiches illustrées de cette époque, véritables œuvres d'art descendues dans la rue et offertes au regard de tous les passants, gagnent alors la sphère des collectionneurs. Elles déclenchent une véritable passion de la collection d'affiches, l'affichomanie. Ces amateurs éclairés développent alors les premières expositions d'affiches, publient des ouvrages retraçant l'histoire des affiches et créent des revues spécialisées, tandis que des marchands d'art se spécialisent dans ce domaine.

Dans cette dernière partie de l'exposition, les visiteurs découvrent l'évolution du statut de l'affiche, de sa présentation dans l'espace public des villes à sa reconnaissance comme œuvre d'art digne d'être exposée, collectionnée, étudiée.

Devenues objet muséal, ces affiches obéissent désormais à des contraintes d'accrochage, de conservation et de restauration spécifiques, présentés en détails dans l'exposition.



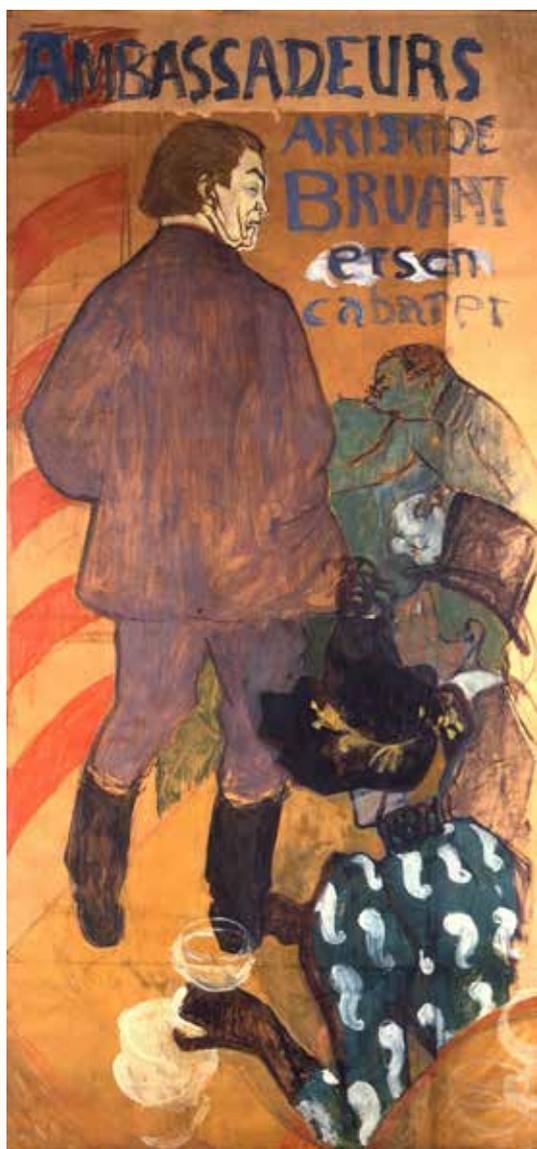
Focus sur quatre oeuvres

Ambassadeurs, 1892

Aristide Bruant, chanteur célèbre pour ses poèmes et rengaines insolentes et railleuses qui mettent à l'honneur l'argot et la langue populaire, est invité en 1892 à se produire aux Ambassadeurs, café-concert élégant des Champs-Élysées. Ami de longue date avec Toulouse-Lautrec, il lui demande de réaliser son affiche pour cette représentation qui étendra sa réputation de Montmartre aux cafés-concerts du centre de Paris. La mention « Aristide Bruant dans son cabaret » signifiait que le décor du Mirliton, son café-concert boulevard Rochechouart, était reproduit sur la scène des Ambassadeurs.



Imposant et impérieux, le regard porté au loin, Bruant occupe toute la surface de l’affiche. Il est immédiatement reconnaissable par son écharpe rouge, son manteau et son chapeau noirs et son gourdin, tenue qu’il avait adoptée et qui l’identifiait assurément. D’une première esquisse peinte étudiant le personnage, Toulouse-Lautrec effectue un travail de synthèse et ne retient que les lignes essentielles, créant ainsi un visage énergique. Les couleurs vigoureusement tranchées, posées en aplats vifs, accentuent la vigueur se dégageant du protagoniste. En arrière-plan, un personnage coiffé d’une casquette, présence inquiétante bouchant l’horizon, est une référence au répertoire du chansonnier qui dépeint les bas-fonds de Paris.



Un projet pour cette affiche, d’un autre format plus vertical, est également connu. Bruant y apparaît debout sur scène, sur scène, au milieu de son auditoire assis en contrebas. Parmi la foule ressort au premier plan Jane Avril, représentée de dos. Seul le profil de Bruant, à l’expression exacerbé, est visible et reconnaissable. Sa silhouette, de même que la figure de Jane Avril, ont été travaillé à part dans des esquisses peintes. Il semblerait que ce projet, pourtant déjà bien abouti dans l’étude préparatoire, n’est pas été traduit en affiche.

Si l’affiche finale plait à Bruant, elle horrifie le directeur des Ambassadeurs. En secret de Bruant, il commande une affiche à Charles Lévy, espérant imposer cette effigie plus traditionnelle, réalisée à partir d’une photographie du chansonnier, et tente de faire retirer les affiches de Toulouse-Lautrec. Furieux, Bruant impose non seulement l’affiche de Lautrec mais exige que deux exemplaires soient placés sur scène de part et d’autre de lieu pendant sa représentation. Le succès du chansonnier et de l’affiche fut au rendez-vous et le directeur des Ambassadeurs avoua s’être trompé. Bruant l’aurait alors sommé d’« en couvrir tous les murs de Paris ». Il semblerait que l’affiche ait en effet été largement diffusé, les journaux de l’époque commentent cette profusion : « Qui nous délivrera des effigies d’Aristide Bruant ? On ne peut plus faire un pas sans en trouver en face de soi ».



Confetti, 1894

Réalisée à la demande des papetiers anglais J. & E. Bella, cette affiche de Toulouse-Lautrec promeut leurs confettis en papier de couleur. Récemment inventés, les confettis en papier ont rapidement remplacé les formes antérieures en plâtre coloré lancées pendant le Carnaval. Dangereux, ces derniers rendaient nécessaires de se protéger le visage et les yeux d'un masque de toile métallique, ce qui explique leur interdiction en France à partir de 1892. Les confettis en papier, bien moins dangereux, ont donc rencontré un franc succès et se sont imposés.

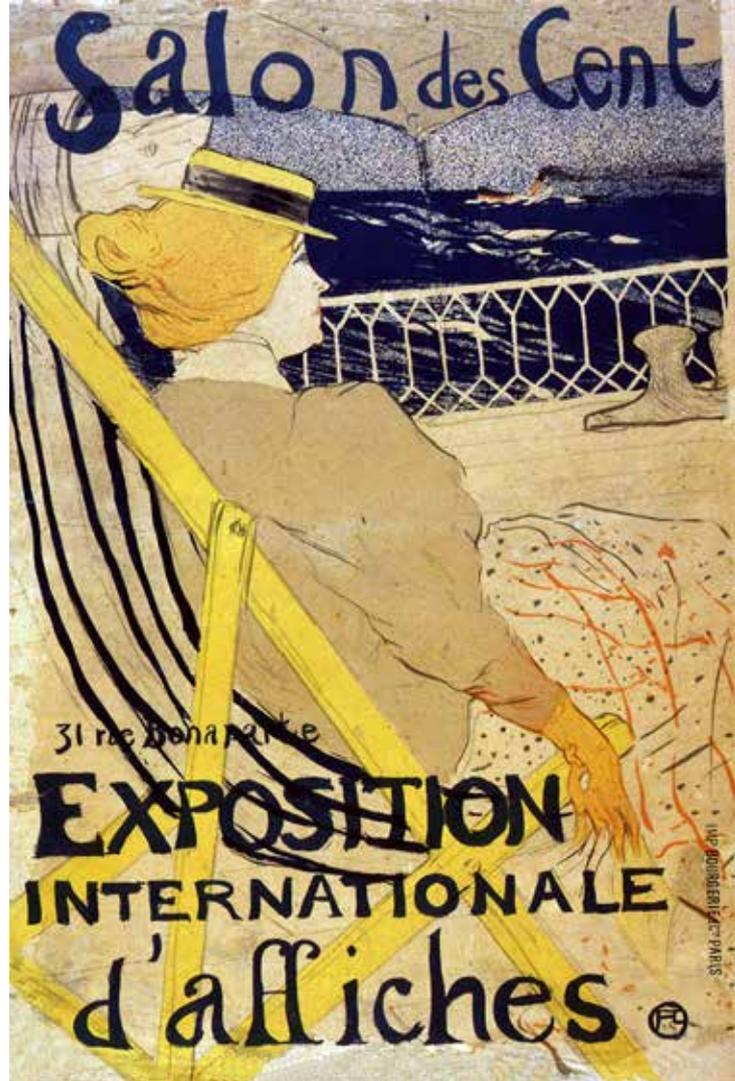
Toulouse-Lautrec imagine pour cette affiche une composition tout en légèreté. Dans une étude à l'huile, il place rigoureusement sa composition et étudie l'expression de la jeune femme représentée, pour laquelle l'actrice Jeanne Granier a servi de modèle. Il épure ensuite l'ensemble pour parvenir à une image synthétique, dans laquelle la protagoniste semble flotter sous une pluie de confettis s'échappant de mains immenses grand ouvertes. La gaieté et la légèreté qui se dégagent de cette affiche rappellent les productions de Jules Chéret, notamment la Halle aux chapeaux que ce dernier réalise deux ans auparavant et qui met en scène une jeune fille dans une attitude proche.

Très séduisante visuellement, cette affiche est également reprise en frontispice du catalogue de l'exposition collective « A collection of Posters » présentée au Royal Aquarium de Londres en octobre 1894, dont l'organisateur n'était nul autre que Bella.

Salon des Cent, 1896

La Plume, revue littéraire et artistique fondée par Léon Deschamps en 1889, s'engage dans la promotion de l'affiche illustrée et de ses artistes en leur consacrant tout d'abord de critiques et des numéros spéciaux, puis en organisant des conférences, des concours et des expositions. Naît alors le Salon des Cent, organisé dans le hall de la revue. Cette manifestation indépendante, réunissant cent artistes, sans jury ni médaille, a lieu pour la première fois en 1894. Chaque édition fait l'objet d'une commande d'affiche pour promouvoir le salon, passée aux artistes les plus renommés : Toulouse-Lautrec, Pierre Bonnard, Alphonse Mucha ou encore Eugène Grasset. Ces expositions, organisée à intervalles réguliers jusqu'à 1900, servira de vitrines aux jeunes talents.

Reprise pour servir de publicité au Salon des Cent de 1896, cette composition représentant une femme assise à bord d'une croisière a tout d'abord été tirée à cent exemplaires et distribuée aux souscripteurs de la revue *La Plume*. C'est ensuite par l'ajout d'un lettrage décidé a posteriori qu'elle change de nature et devient une affiche promotionnelle. La lettre, bien que de la main de Toulouse-Lautrec, alourdit quelque peu la construction pensée à l'origine sans texte.



Pour construire cette œuvre, Toulouse-Lautrec repart d'une photographie et de croquis réalisés en 1895 sur le paquebot *Le Chili*, au bord duquel il se rendait du Havre à Bordeaux puis à Lisbonne avec son ami et photographe Maurice Guibert. Lors de cette croisière, il repère une jeune femme accompagnée de ses deux filles, qui occupait le cabine n°54. Fasciné par elle, il veut la suivre jusqu'à Dakar où elle se rend pour retrouver son mari. Il fallut que Guibert le menace de l'abandonner pour qu'il débarque finalement à Lisbonne comme prévu. Quelques mois plus tard, il s'inspire de cette figure pour réaliser ce portrait sensible, dans lequel il la représente en pleine rêverie, le regard perdu au loin.



Yvette Guilbert, 1894

S'il admire Yvette Guilbert, surnommée *la Diseuse Fin de Siècle*, dès 1890, Toulouse-Lautrec ne fait sa rencontre qu'en 1892. Dans sa tenue reconnaissable entre toutes, avec sa robe verte et ses longs gants noirs, elle déploie une riche variété de vers et de chansons à la fois poétique et railleuse. Grâce à l'originalité de son répertoire et du personnage qu'elle s'est créée, le succès est au rendez-vous. Reconnue aussi bien dans le milieu du café-concert que dans les cercles littéraires, elle acquiert rapidement une grande renommée et demeure aujourd'hui encore une des figures phares de la chanson parisienne de la Belle Époque.

En décembre 1892, la chanteuse commande à Toulouse-Lautrec une affiche pour annoncer sa venue aux Ambassadeurs durant la saison 1894-1895. L'artiste l'annonce fièrement à ses proches : « C'est le plus beau succès que je pouvais rêver car elle a été déjà interprétée par les plus célèbres et il s'agit de faire quelque chose de très bien ». Il espérait ainsi assoir sa renommée d'affichiste après les premiers succès de ses affiches réalisées pour le Moulin-Rouge, pour Aristide Bruant et pour Jane Avril, et se confronter aux autres affichistes ayant représenté Yvette Guilbert, comme Jules Chéret. Toulouse-Lautrec s'attèle à la tâche, et représente Yvette Guilbert – et ses fameux gants noirs – en pleine performance, les traits dépeints reflétant les mimiques de la chanteuse entonnant ses couplets et refrains.

Le projet d'affiche ne convainc pas Yvette Guilbert qui ne se trouve pas à son avantage, et elle le refuse au profit de celui de Théophile-Alexandre Steinlen, moins original mais plus flatteur :

*Monsieur,
Je vous ai dit que mon affiche de cet hiver était commandée et presque terminée ! Donc c'est partie remise. Mais, pour l'amour du ciel, ne me faites pas si atrocement laide ! Un peu moins... ! Quantité de personnes venus chez moi poussaient des cris de sauvage en regardant le projet colorié...
Tout le monde ne voit pas exclusivement le côté artistique... et dame !! Mille remerciements et bien votre reconnaissance,
Yvette*

Ce projet avorté d'affiche ne signe cependant pas la fin de la collaboration fructueuse entre la chanteuse et le peintre. Il réalise ensuite pour elle deux albums de lithographie, la Suite française en 1894 et la Suite Anglaise en 1898, qui met en scène Yvette Guilbert interprétant ses plus fameuses chansons.

Henri de Toulouse-Lautrec

Henri de Toulouse-Lautrec naît le 24 novembre 1864 à Albi, d'une famille issue de la plus ancienne noblesse provinciale. Souffrant d'une maladie osseuse qui oriente définitivement sa destinée, il occupe ses journées en dessinant, puis en peignant, développant un goût largement répandu dans son entourage et un don qu'il avait manifesté très jeune, jusqu'à en faire une vocation.

Son immersion dans la vie parisienne achève sa formation : confronté à tous les mouvements artistiques novateurs qu'il découvre, il s'engage dans la modernité, et devient acteur autant que témoin d'une bohème montmartroise qui lui fournit son inspiration.

Portraitiste de génie, il immortalise les vedettes alors en vogue, d'Aristide Bruant à Jane Avril, d'Yvette Guilbert à la Loïe Fuller. Familier des maisons closes, il s'attache à la simple réalité quotidienne des prostituées. Le théâtre, la Comédie-Française, le vaudeville ou les scènes d'avant-garde, pour lesquelles il conçoit programmes et décors, alimentent son goût insatiable pour la comédie humaine. Les trente et une affiches qu'il conçoit de 1891 à 1900 s'imposent par leur force et leur magistrales implication de l'image. Elles font de lui un précurseur de l'affiche du XXe siècle.

Lautrec mène sa vie au rythme de sa création. Son travail acharné, mais aussi ses excès et l'abus d'alcool altèrent peu à peu sa santé. Il s'éteint au domaine de Malromé, propriété de sa mère, en Gironde, le 9 septembre 1901.

Chronologie

- 24 novembre 1864** : naissance d'Henri Marie Raymond de Toulouse-Lautrec-Monfa à Albi dans la maison familiale de son père.
- 1872** : installation à Paris où Henri poursuit ses études au lycée Fontanes.
- 1873** : rencontre avec Maurice Joyant en classe de huitième. Maurice Joyant sera le plus ardent défenseur de Lautrec, après la mort de celui-ci.
- 1878** : première chute à Albi, il se casse le fémur gauche.
- 1879** : seconde chute à Barèges qui entraîne la fracture du fémur droit. Ces fractures résultent d'une fragilité osseuse, symptôme de la maladie congénitale dont il était atteint.
- 1881** : fréquentation de l'atelier parisien du peintre animalier René Princeteau, ami de son père. Obtention du baccalauréat.
- 1882** : il entre à l'atelier libre du peintre d'histoire et célèbre portraitiste Léon Bonnat puis fréquente l'atelier de Fernand Cormon.
- 1883** : il expose à Pau, mais son envoi au Salon est refusé.
- 1886** : Henri fréquente les cabarets du Chat Noir et du Mirliton, à Montmartre qui lui inspirent différentes oeuvres.
- 1887** : publication de ses dessins dans Le Mirliton. Il quitte l'atelier de Cormon.
- 1888** : il vend ses premières oeuvres et expose au Salon des XX à Bruxelles.
- 1889** : ouverture du Moulin Rouge à Paris dont l'entrée est ornée de toiles de Lautrec.
- 1891** : il travaille à une affiche pour le Mouin Rouge.
- 1892** : premier bal des Quat'zArts à l'Elysée Montmartre, Lautrec se déguise en ouvrier lithographique!
- 1893** : exposition Toulouse-Lautrec/Maurin à la galerie Boussod et Valadon.
- 1894** : parution de l'Album d'Yvette Guilbert, tiré à cent exemplaires numérotés.
- 1895** : La Goulue lui commande des panneaux décoratifs pour sa « baraque ».
- 1896** : nouvelle exposition à la galerie Manzi-Joyant.
- 1897** : participation à la XVe exposition des peintres impressionnistes et symbolistes.
- 1899** : internement en clinique à Neuilly. Il y réalise une suite exceptionnelle de dessins sur le cirque.
- 1901** : décès et inhumation en Gironde, à Malromé, château de sa mère.

Programmation culturelle et médiation

L'exposition *Toulouse-Lautrec, l'art de l'affiche* s'accompagne d'une riche programmation culturelle et d'actions de médiation mettant en lumière le contexte de création des artistes affichistes et explicitant l'essor de cette forme d'expression à la fin du XIX^{ème} siècle.

Au sein de l'exposition

Une médiation par la pratique

Deux cabinets permettront aux visiteurs de découvrir et de comprendre la technique de la lithographie et de l'affiche à travers des vidéos explicatives, des présentations d'outils, un dispositif numérique et un dispositif de manipulation avec lequel ils pourront reproduire grâce à des tampons une affiche en format miniature. Un espace de médiation, situé dans le déroulé du parcours, permettra de faire une pause tout en consultant des ouvrages ou en développant sa créativité.

Une offre pensée pour le jeune public

Dans cette exposition, des cartels spécialement réalisés pour le jeune public expliciteront plusieurs œuvres. En quelques lignes, les enfants découvriront des informations et des anecdotes sur l'œuvre ou les artistes. Un livret jeu sera disponible gratuitement, sur demande, à l'accueil du musée afin de permettre aux plus jeunes visiteurs de parcourir de manière ludique l'exposition. Des questions d'observations ainsi que des informations adaptées permettront aux enfants de visiter l'exposition à leur rythme, en les impliquant dans cette expérience.

Une immersion par la musique

Par ailleurs, une playlist offrira la possibilité de découvrir l'exposition au rythme des cabarets de Montmartre à travers une sélection de titres en lien avec l'exposition.

Focus Lithographie

La lithographie est une technique d'impression à plat fondée sur la répulsion naturelle de l'eau face à un corps gras. Sur une pierre calcaire polie et plus ou moins grainée, on dessine à la plume, au pinceau ou au crayon. Le gras de l'encre ou du crayon est fixé sur le support grâce à un apprêt chimique composé d'une solution acidulée et de gomme arabique appliquée sur la surface. La pierre est ensuite mouillée puis encrée. L'encre grasse d'imprimerie n'est acceptée que dans le tracé et rejetée partout ailleurs. Une fois la feuille posée sur la pierre, elle est passée sous une presse lithographique, action permettant le transfert de l'encre sur la feuille.



Autour de l'exposition

Visite guidée de l'exposition

Découvrez l'exposition temporaire grâce aux explications et mises en lumière d'un guide-conférencier mandaté par le musée. D'une durée d'une heure trente, cette visite permettra d'apprécier la diversité et la modernité de l'artiste, tout en le replaçant dans un contexte spécifique, celui de l'essor de l'affiche illustrée et du développement de la publicité moderne.

1h30, tout public, dimanche 11 mai, samedi 24 mai, dimanche 1er juin, dimanche 8 juin, samedi 14 juin, dimanche 29 juin, samedi 5 juillet, samedi 12 juillet à 15h, puis du 16 juillet au 27 août, tous les lundis, mercredis et samedis à 15h.

Tarifs : 7€ (adulte) ; 5€ (tarif réduit) ; 4€ (moins de 16 ans) en supplément du billet d'entrée.

Visite décalée de l'exposition

Lors de cette visite extraordinaire, vous découvrirez de manière décalée notre exposition temporaire en compagnie d'une guide-comédienne haute en couleurs !

Proposé en partenariat avec la Compagnie Avant D'Ouvrir, avec Camille Roux et Emeline Chemin.

environ 1h, tout public, 2 départs le dimanche 4 mai et 2 départs le samedi 30 août (horaires à préciser).

Tarifs : 7€ (adulte) ; 5€ (tarif réduit) ; 4€ (moins de 16 ans) en supplément du billet d'entrée.

Visite-atelier jeune public et famille

Un format de visite de l'exposition (30min) suivi d'un atelier de pratique artistique (1h30) sera proposé toutes les semaines durant l'été.

2h, en famille, enfants à partir de 6 ans, mardi 8 juillet, mardi 15 juillet, mardi 22 juillet, mardi 29 juillet, mardi 5 août, mardi 12 août, mardi 19 août, mardi 26 août à 10h.

Tarifs : 9€ adulte, 4€ enfants (moins de 18 ans).

Offres scolaires

Animées par un médiateur culturel, les activités proposées par le musée Toulouse-Lautrec s'adressent aux élèves du cycle 1 au lycée. Conçues en partenariat avec l'Éducation Nationale, ces offres permettent de s'approprier les contenus de l'exposition « Toulouse-Lautrec et l'art de l'affiche » et de nourrir des pistes de travail en classe.

Le service des publics a élaboré différentes offres destinées aux élèves du cycle 1 aux lycéens dont la durée varie de 1 à 2 heures de la visite-guidée à la production plastique ou artistique.

Rencontres et conférences

En écho au thème de l'exposition, le musée Toulouse-Lautrec proposera deux conférences en mai et juin qui reviendront sur l'engouement spectaculaire pour l'affiche à la Belle Époque

Jedi 15 mai 2025 à 18h30

L'affichomanie (1889-1905), une passion fin-de-siècle
Nicholas-Henri ZMELTY, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université de Picardie Jules-Verne

Jedi 19 juin 2025 à 18h30

L'affiche illustrée à Paris (1848-1914) : un essor spectaculaire
Clémence RAYNAUD, conservatrice en chef Architecture au musée d'Orsay, commissaire de l'exposition L'art est dans la rue

Tarifs séance : 8€ plein tarif et 6,5€ tarif réduit
Sans réservation, achat à l'accueil du musée (dans la limite des places disponibles)

Catalogue

Toulouse-Lautrec et l'art de l'affiche
Catalogue de l'exposition
Textes de Phillip Dennis Cate, Fanny Girard & Jennifer Heim

Dario Cimorelli Editore
H. 27,5 x L. 21,5 cm
200 pages
Broché, cahiers cousus collés
175 images
Prix de vente : 29 euros TTC

Extrait

La passion pour les affiches illustrées à la fin du XIXe siècle

Les affiches illustrées publicitaires s'imposent avec éclat dans le paysage urbain parisien du dernier tiers du XIXe siècle et ne tardent pas à susciter l'attrait de collectionneurs. Sur fond de débats théoriques, expositions, marché et littérature critique se mettent en place. C'est dans ce contexte que Toulouse-Lautrec, désireux de se faire connaître, commence son activité d'affichiste.

[...]

Les contemporains sont amenés à s'interroger sur le statut de l'affiche illustrée, dans un contexte de crise des Beaux-Arts : comment considérer une production à vocation à la fois publicitaire – donc utilitaire – et esthétique ? Quelle place lui accorder dans la hiérarchie des genres ? L'historien et critique Roger Marx n'envisage pas que la dimension industrielle de l'affiche puisse nuire à ses qualités. Au contraire, elle est d'après lui le marqueur d'une esthétique nouvelle et dotée de vertus pédagogiques : ce « musée en plein vent » permet de sensibiliser les masses à l'art. Contre les tenants de la tradition académique, de nombreux critiques ouvrent une voie qui mènera à la reconnaissance de l'affiche illustrée en tant qu'art décoratif, puis à son entrée au musée. « Qui eût soupçonné, jadis, qu'une exposition d'affiches pouvait devenir un petit événement artistique, et qu'on songe même à les réunir ? ». L'affiche illustrée doit en large partie sa reconnaissance aux expositions. L'« Histoire résumée de l'affiche française » qui se tient à l'Exposition universelle de 1889 à partir de la collection de Maindron, fait date : exceptée une petite présentation en 1884 dans une galerie parisienne, elle est la première exposition d'affiches illustrées.

Jennifer Heim
Responsable des affiches, imprimés et papiers peints
Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Un musée dans un palais, un projet renouvelé



Situés au cœur du centre historique de la ville d'Albi, dans un site inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, le palais de la Berbie constitue l'un des palais épiscopaux les mieux conservés de France. Construit à l'initiative des évêques d'Albi dans le courant du XIII^e siècle, il domine les rives du Tarn de sa silhouette massive. Cette forteresse devient le cadre du musée Toulouse-Lautrec dès le début du XX^e siècle. Grâce au généreux don consenti par la famille Toulouse-Lautrec, conseillée par l'ami et galeriste de l'artiste, Maurice Joyant, le musée détient la plus importante collection publique au monde consacrée au célèbre peintre albigeois.

Tableaux, lithographies, dessins, ainsi que l'ensemble des affiches réalisées par Henri de Toulouse-Lautrec, illustrent de façon exemplaire chacune des facettes du talent de cet artiste majeur de la fin du XIX^e siècle. Son œuvre reste d'une modernité saisissante, parfois méconnue, et raisonne aujourd'hui encore avec les enjeux de notre monde contemporain.

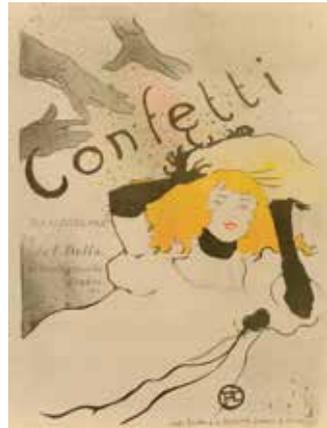
Le musée s'engage dans un projet scientifique et culturel qui prend appui sur cette exceptionnelle ressource artistique, architecturale et patrimoniale qui le constitue. Dans une dynamique d'ouverture au plus grand nombre, et au plus près des habitantes et habitants de son territoire, le musée invite à recréer du dialogue par une politique volontariste de médiation, de sensibilisation à l'art, et d'éducation artistique et culturelle, notamment à destination de la jeunesse et des familles.

Conscient de son rôle au sein de l'écosystème territorial, il propose une relecture contemporaine de ses collections, pour s'ouvrir davantage à de nouveaux publics et souligner la modernité de Toulouse-Lautrec, mais également partager les chefs d'œuvres trop souvent ignorés des collections modernes et anciennes du musée. Terrain d'exploration scientifique inédit (histoire de l'art, architecture, etc.), le musée s'engage aussi dans un dialogue constructif avec le monde de la recherche. Le musée doit désormais surprendre, inventer, s'ouvrir et accueillir ; c'est la ligne d'horizon de ce nouveau projet.

Visuels presse



1



2



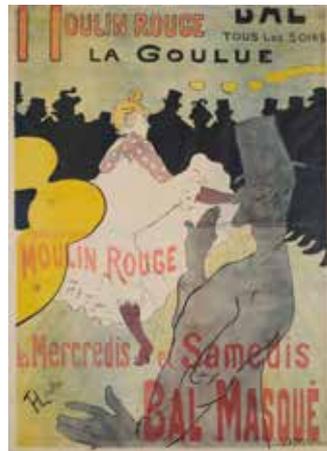
3



4



5



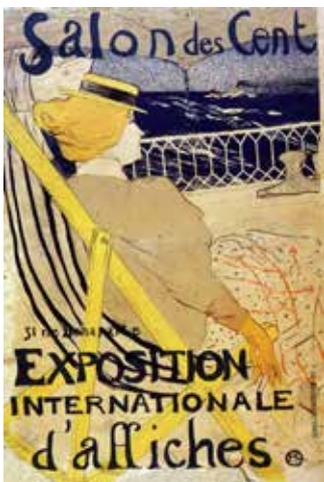
6



7



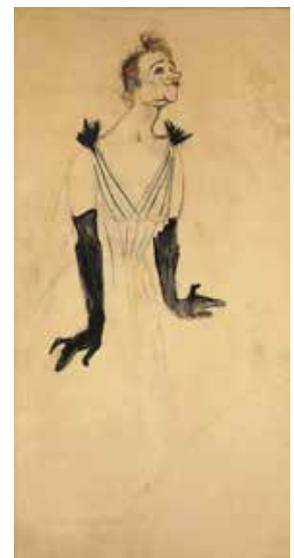
8



9



10



11

Copyright obligatoire pour l'ensemble des visuels :

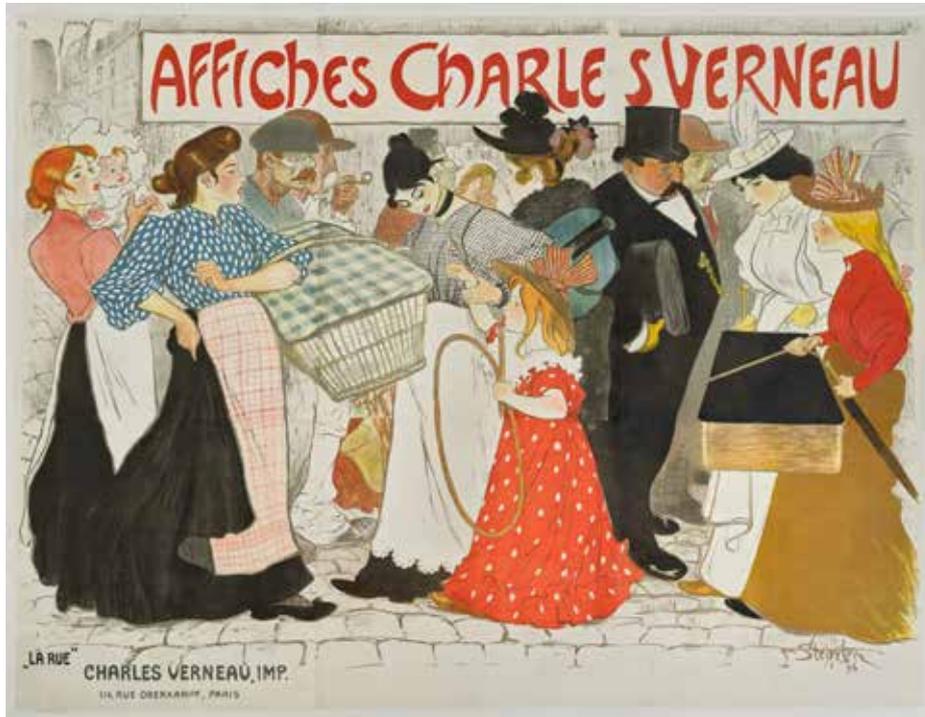
© cliché F.Pons, musée Toulouse-Lautrec, Albi

Légendes

1. Henri de Toulouse-Lautrec, *Ambassadeurs. Aristide Bruant dans son cabaret*, 1892. Lithographie au pinceau et au crachis en six couleurs, 145,6 x 100,8 cm
2. Henri de Toulouse-Lautrec, *Confetti*. Lithographie, 57 x 44,7 cm
3. Henri de Toulouse-Lautrec, *Divan Japonais*, 1892. Lithographie, 81,7 x 60,8 cm
4. Henri de Toulouse-Lautrec, *La Revue Blanche. Lithographie*, 128,5 x 93 cm
5. Henri de Toulouse-Lautrec, *Etude pour la revue blanche*, 1895. Fusain et rehauts de couleurs sur papier, 164,2 x 118,1 x 4,3 cm
6. Henri de Toulouse-Lautrec, *Moulin-Rouge (La Goulue)*, 1891. Lithographie au pinceau et au crachis en quatre couleurs (pierre de trait en noir, pierres de couleur jaune, rouge, bleu) sur papier vélin, 172 x 125 cm
7. Henri de Toulouse-Lautrec, *Moulin Rouge. La Goulue et Valentin le désossé*, 1891. Fusain, pastel, rehauts de peinture à l'eau, 155 x 116 cm
8. Henri de Toulouse-Lautrec, *Reine de joie*. Lithographie, 146,6 x 99,9 x 5,4 cm
9. Henri de Toulouse-Lautrec, *La Passagère du 54 ou Promenade en yacht*, 1898. Lithographie au pinceau, crayon et crachis, 60 x 40,5 cm
10. Henri de Toulouse-Lautrec, *La Chaîne Simpson*, 1896. Lithographie, 124,6 x 86,9 cm
11. Henri de Toulouse-Lautrec, *Yvette Guilbert*, 1894, 184 x 92 cm

L'art est dans la rue

L'exposition *Toulouse-Lautrec et l'art de l'affiche* fait écho à une autre actualité proposée par le musée d'Orsay : l'exposition *L'art est dans la rue* présentée du 18 mars au 6 juillet 2025.



Théophile Alexandre Steinlen (1859 – 1923) ; Imprimerie Charles Verneau (Paris) ; Affiches Charles Verneau « La Rue », 1896. Lithographie en couleurs, 240 x 300 cm. Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie. Photo BnF

À travers un ensemble exceptionnel de près de 300 œuvres, *L'art est dans la rue* interroge l'essor spectaculaire de l'affiche illustrée à Paris, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Coorganisée en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, l'exposition constitue une première à cette échelle. En effet, à Paris, aucune manifestation d'envergure n'a encore été consacrée à ce phénomène de société et n'a réuni autant de réalisations marquantes des « Maîtres de l'affiche ». Bonnard, Chéret, Grasset, Mucha, Steinlen, Toulouse-Lautrec... Conçu comme une plongée saisissante dans l'univers visuel de la ville du XIX^e siècle, le parcours retrace l'âge d'or de l'affiche artistique en analysant les mutations sociales et culturelles qui ont favorisé son développement, dialoguant avec un ensemble unique d'affiches, peintures, photographies, costumes, sculptures et objets d'art décoratif qui évoquent l'univers effervescent de la rue au tournant du siècle.

Exposition organisée avec le partenariat scientifique et les collections de la Bibliothèque nationale de France.

Commissariat général

Sylvie Aubenas, conservatrice générale, directrice du généraux département des Estampes et de la Photographie, Bibliothèque nationale de France

Christophe Leribault, président de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles

Commissariat scientifique, Musée d'Orsay

Élise Dubreuil, conservatrice en chef Arts décoratifs, musée d'Orsay

Clémence Raynaud, conservatrice en chef Architecture, musée d'Orsay

Avec la collaboration de Marie-Liesse Boquien et Claire Guitton, chargées d'études documentaires, musée d'Orsay

Commissariat scientifique, Bibliothèque nationale de France

Sandrine Maillot, chargée de la collection d'affiches, département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France

Anne-Marie Sauvage, conservateur général de bibliothèque honoraire

L'exposition *Toulouse-Lautrec et l'art de l'affiche* et la restauration de l'intégralité des affiches réalisées par l'artiste bénéficient du soutien de plusieurs partenaires publics et privés.



Musée Toulouse-Lautrec
Palais de la Berbie, Albi
05 63 49 48 70
musee-toulouse-lautrec.com

Contact presse :
Agence Observatoire
20, rue du Pont Neuf- 75001 Paris
www.observatoire.fr
Aurélié Cadot : +33 (0)6 80 61 04 17- aureliecadot@observatoire.fr